

VERS UN PAYS

D'ART ET D'HISTOIRE



Moulins Communauté souhaite étendre le périmètre et le label « art & histoire » à l'ensemble de la communauté d'agglomération moulinoise.

QU'EST-CE QU'UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE ?

Le terme patrimoine compris dans son acception la plus large, concerne aussi bien l'ensemble du bâti et mobilier du territoire que le patrimoine naturel, industriel, immatériel et la mémoire des habitants.

Cette démarche volontaire se traduit par la préparation d'un dossier de candidature à soumettre au ministère de la Culture qui pourra attribuer le label reposant sur la signature d'une convention décennale.

QUELS SONT NOS ATOUTS ?

UNE COHÉRENCE GÉOGRAPHIQUE

Situé au Nord de l'Allier et de la région Auvergne-Rhône-Alpes, notre territoire regroupe près de 70 000 habitants répartis sur 44 communes. Son identité est structurée par la rivière Allier, avec un territoire de bocage à l'ouest et la Sologne bourbonnaise à l'est.

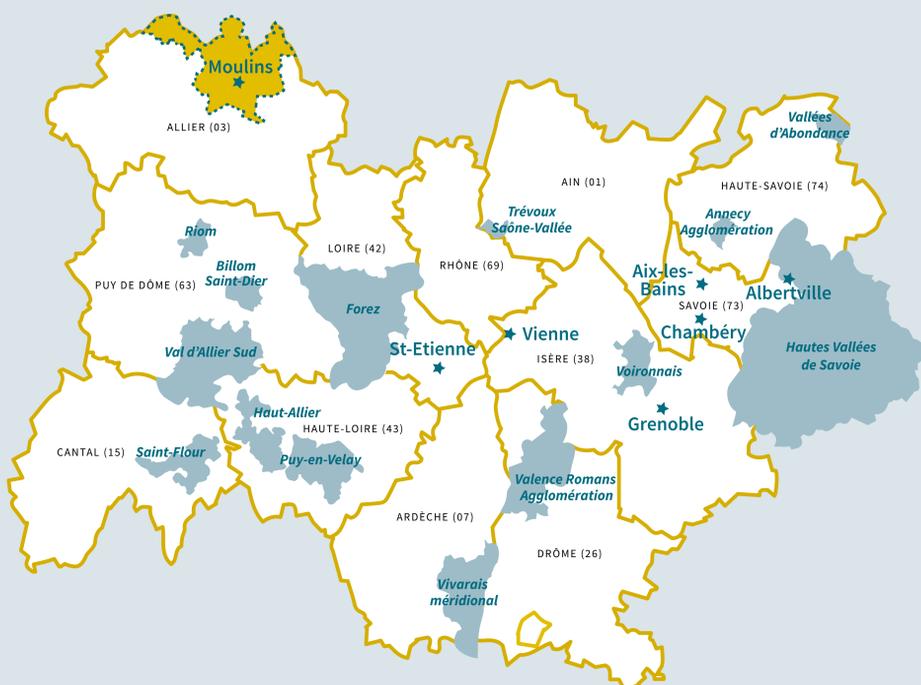
UNE COHÉRENCE HISTORIQUE ET UNE QUALITÉ PATRIMONIALE

Ce territoire est notamment dessiné par l'extension domaniale des sires puis des ducs de Bourbon. Sa richesse patrimoniale est liée à cette aventure dynastique. Moulins, ville millénaire, ville d'art et d'histoire, est forte d'un patrimoine architectural de grande qualité et d'une richesse historique inattendue. Non loin de Moulins, l'ensemble prieural de Souvigny appartient au réseau des sites clunisiens et la commune vient d'entrer dans le cercle des villes sanctuaires, porteur de pèlerinages et de tourisme religieux.

Le territoire compte également de très nombreux châteaux, manoirs et maisons fortes. Il est aussi jalonné de nombreuses églises romanes.

Enfin, un patrimoine naturel de grande qualité caractérise notre territoire vallonné, couvert de forêts, prairies, étangs et ruisseaux... La rivière Allier serpente en son cœur et la Loire le longe à l'Est. Le Bourbonnais regorge d'atouts au détour de chaque sentier !

- ★ Villes d'art et d'histoire
- Pays d'art et d'histoire
- Contour du futur Pays d'art et d'histoire de Moulins Communauté



MOULINS

LE CHÂTEAU

La présence d'un château à Moulins est attestée au milieu du XI^e siècle, à l'emplacement d'une ancienne motte féodale. Les sires de Bourbon choisissent un site stratégique, au sommet d'un léger promontoire et au carrefour de voies navigables (rivière Allier) et terrestres (chemin reliant Paris au Languedoc et Cluny à Souvigny).

A la fin du XIV^e siècle, après six ans de captivité en Angleterre, le duc Louis II de Bourbon est de retour dans un duché ravagé par la Guerre de Cent Ans. Il engage la reconstruction des fortifications et des châteaux du Bourbonnais. Celui de Moulins, en piètre état, est rebâti à partir de 1366. Louis II en fait à la fois une place forte défensive mais aussi une représentation symbolique du pouvoir ducal. Protégé par des fossés et des lices et intégré à la muraille entourant la ville, le château se compose de quatre ailes organisées autour d'une cour intérieure. Le château est aménagé selon les principes des grandes demeures seigneuriales de l'époque, avec une tour-maitresse, le donjon, associée à une Grande Salle appelée « aula » où se déroulent les grands événements. C'est dans cette « Salle des Etats » que Louis II remit à Bertrand du Guesclin la « ceinture Espérance », symbole du Bourbonnais. Il en subsiste **deux baies ornées d'un remplage formant un fleur de lys**. La tour-maitresse, surnommée « Mal-Coiffée », apparaît aujourd'hui comme le témoignage architectural le plus monumental du château. Haute de 45 mètres, elle compte sept niveaux au-dessus du sol.

A la fin du XV^e siècle, Pierre et Anne de Bourbon agrandissent le château avec la construction d'une aile de style gothique flamboyant de 70 mètres de long, et d'un **pavillon Renaissance, l'une des premières constructions de ce style en France**. L'élégant pavillon central en avant-corps est couvert d'un toit à l'impériale. Le décor raffiné de la façade présente de nombreuses références aux Bourbons, notamment le cerf ailé et la ceinture Espérance ainsi que les initiales P et A des commanditaires.

En 1755, un incendie ravage le château déjà en mauvais état. Les vestiges sont morcelés et vendus comme ruines. On doit la sauvegarde de la Mal Coiffée à sa reconversion, dès les années 1770, en prison. Prison allemande durant la Seconde Guerre mondiale, elle conserve sa destination carcérale jusqu'en 1984. Quant au pavillon Anne-de-Beaujeu, après avoir abrité la gendarmerie, il devient en 1910 musée départemental. A l'emplacement de l'ancienne aile ouest, Louis Martin fait édifier sa maison à la fin du XIX^e siècle.

Mal-Coiffée et vestiges environnants classés MH en 1875



- 1 - Montée du Bon duc au pied de la Mal Coiffée.
- 2 - Baie gothique au remplage en fleur de lys.
- 3 - Cerf ailé, symbole du Bourbonnais, Pavillon Anne de Beaujeu, détail.
- 4 - Pavillon Anne de Beaujeu.



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

MOULINS CATHÉDRALE NOTRE-DAME



1 - Vitrail du Cardinal de Bourbon, détail

2 - Tympan du Jugement dernier, peinture à la cire de Charles Lameire

3 - Vue générale, côté sud



Après avoir reconstruit son château de Moulins, Louis II, duc de Bourbon (1337-1410), demande au pape Clément VII d'ériger sa chapelle ducale (datant probablement du XI^e siècle) en église collégiale (église confiée à un groupe de chanoines). Un premier chapitre de chanoines est installé en 1386.

En 1468, Agnès de Bourgogne, veuve du duc Charles I^{er} de Bourbon, pose la première pierre d'un nouvel édifice qui n'est terminé que vers 1550. **De style gothique flamboyant, il offre sur ses voûtes latérales un vaste réseau de nervures**, tandis qu'une lierne continue (bande de pierre sculptée reliant les clefs de voûte de chaque travée) court sous les voûtes de la nef. Les murs sont ornés de **somptueux vitraux, commandés par de hauts fonctionnaires et par les ducs de Bourbon** et réalisés entre 1430 et 1550 dans un style intermédiaire entre le gothique et la Renaissance.

En 1790, un nouvel évêché est créé à Moulins. L'ancienne collégiale des ducs ne reçoit toutefois qu'en 1823 la cathèdre épiscopale, c'est-à-dire le siège de l'évêque, devenant ainsi cathédrale.

Au cours du XIX^e siècle, il devient nécessaire d'agrandir l'église devenue trop petite pour accueillir les nombreux fidèles. L'architecte Jean-Baptiste Lassus prévoit la construction d'une nef et d'un transept. De 1854 à 1857, une nef est construite à la suite de la partie médiévale qui devient le chœur de la nouvelle cathédrale. Lassus meurt en 1857 et, à cause de la détérioration de la pierre d'Apremont utilisée, il faut détruire ce qui avait été commencé. Eugène-Louis Millet, le nouvel architecte, diminue l'ampleur du projet : **la façade occidentale est reculée d'une travée et le transept ne sera jamais construit**. On utilise cette fois deux types de pierres : le calcaire de Chauvigny et l'andésite de Volvic.

La cathédrale est achevée en 1888, l'agrandissement intérieur présente les caractéristiques du style gothique primitif du XIII^e siècle.

Classée monument historique dès 1875, la cathédrale conserve toujours le **triptyque du Maître de Moulins**, témoin de la richesse de la création artistique à la cour des Bourbons.

Classée MH en 1875

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

MOULINS JACQUEMART

La tour-horloge de Moullins se dresse depuis le Moyen Age au cœur de la cité. **Dès le XV^e siècle**, « un guetteur » semble surveiller la ville et permet de mesurer le temps qui passe.

L'histoire de l'horloge de Moullins commence bien avant celle de ses automates. **Vers 1400**, la ville compte deux tours-horloges, celle des halles et celle de la Geneste. **Vers 1452**, la municipalité veut doter Moullins d'une horloge perfectionnée telle qu'on les fabriquait en Flandres. Pour financer les travaux, elle obtient du duc de Bourbon la levée d'un impôt spécial « sur le fait de l'horloge », payé par les habitants de la ville et de ses faubourgs. **Les travaux s'achèvent en 1455**. Le haut fût de grès jaune et rouge est surmonté de gargouilles et d'une corniche ornée. Une fine aiguille couronne le tout, donnant une grande verticalité à la tour. Le mouvement de l'horloge est relié par une chaîne à un sonneur en fer peint, prénommé Jacquemart, dont le marteau s'abat sur une cloche aux armes du duc, de la duchesse et de la ville.

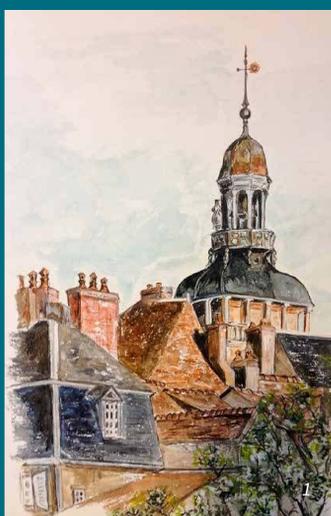
Dans la nuit du 20 au 21 novembre **1655**, le feu prend dans les halles à côté de la collégiale et gagne la tour, dont elle détruit le sommet. Jacquemart est gravement endommagé, gisant sur la place parmi les décombres et les cendres.

Très vite on décide de rebâtir la partie détruite, **on crée une galerie couverte surmontée d'un belvédère**. On y installe trois cloches et quatre automates en bois recouverts de plomb. La plus grosse cloche pèse 4250 kg. C'est sur elle que frappent **Jacquemart et sa femme Jacquette**. Les deux petites cloches de 125 et 150 kilos sont destinées aux enfants, **Jacquelin et Jacqueline**. On assiste au mouvement des enfants toutes les 15 minutes, tandis que les parents frappent les heures.

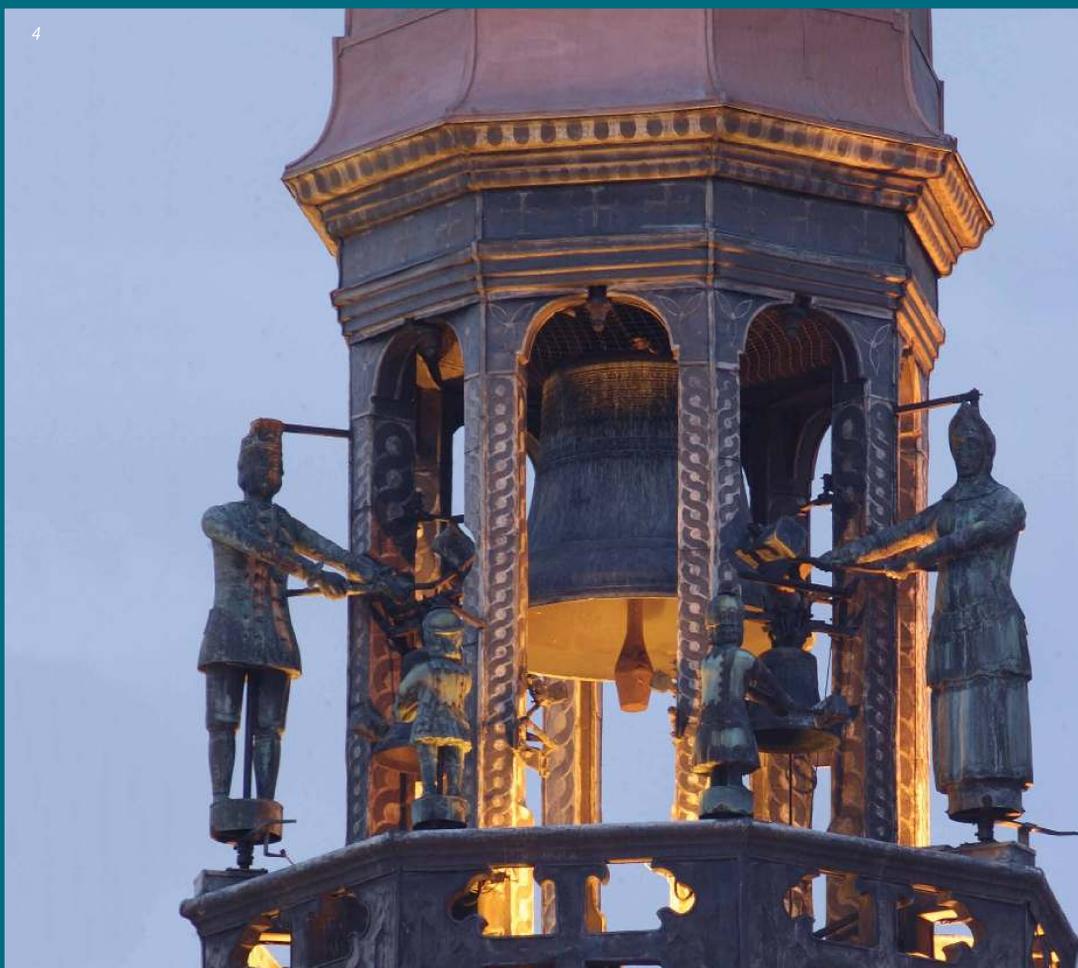
La tour-horloge fut de nouveau la proie des flammes en **1946**, à cause des feux de Bengale tirés du haut pour fêter l'Armistice. Mais Moullins ne pouvait rester sans son Jacquemart : cette fois, ce fut une souscription qui fut ouverte pour reconstruire à l'identique le sommet de la tour et son mécanisme.

Aujourd'hui encore l'homme machine continue d'égrener le temps...

Classé MH en 1925



- 1 - Jacquemart, aquarelle de Betty Houssais
- 2 - Jacquemart, porte du beffroi
- 3 - Vue sur la cathédrale et la Mal Coiffée depuis la balustrade du Jacquemart
- 4 - Jacquemart, automates



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

MOULINS

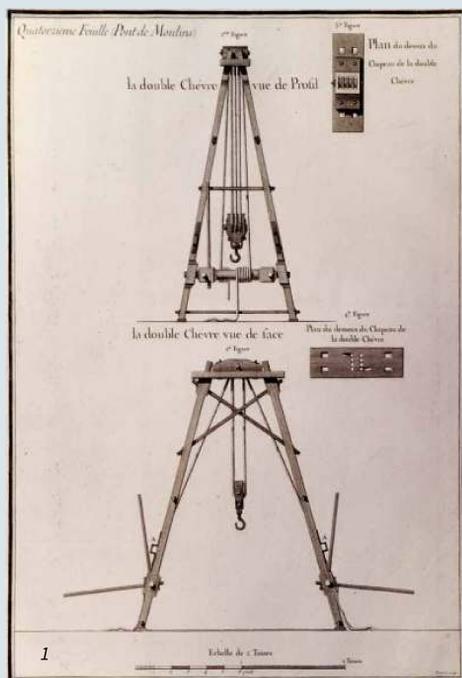
LE PONT RÉGEMORTES

1 - Croquis de la double chèvre, Louis de Régemortes.

Description du nouveau pont de pierre sur la rivière Allier à Moulins, par M. de Régemortes, 1761, Médiathèque de Moulins communauté

2 - Maquette du pont (détail) exposée à l'Espace patrimoine 83 rue d'Allier

3 - En aval du pont Régemortes, vue depuis la rive gauche



Jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, tous les ponts édifiés à Moulins pour franchir l'Allier avaient été emportés par la tumultueuse rivière...

Louis de Régemortes, ingénieur des turcies et levées du roi Louis XV, apporte enfin la solution aux problèmes posés par l'Allier. Il élargit son lit et met en place, de chaque côté, **des levées** plus hautes que les crues pour éviter toute inondation. Il construit un pont, alliant résistance technique et monumentalité. **En 1753**, la vie ouvrière s'organise autour du chantier qui s'achève dix ans plus tard.

Le projet de Régemortes modifie totalement le paysage urbain. Il démolit le quartier ouest de la Madeleine afin de porter la largeur de la rivière de 120 à 300 mètres et la canalise par deux km de digues de chaque côté. La construction se déroule en deux phases, d'abord les 8 arches rive gauche, à l'emplacement du quartier démolé, puis, une fois la rivière déviée, les 5 autres sur la rive droite.

Les « palplanches », planches épaisses terminées en pointe et garnies d'un fer, sont enfoncées côte à côte en amont et en aval du futur radier (dans la construction fluviale, plateforme couvrant le sol d'une installation hydraulique et servant de fondation) pour faire barrage au sable lors des futures opérations de dragage. Celles-ci consistent à creuser le fond du lit à un niveau inférieur à celui de l'étiage (niveau le plus bas d'un cours d'eau), entre les deux rangées de planches. Ensuite, on utilise une sorte de grand râteau posé sur le fond de l'excavation et manipulé par des barques, pour niveler le sol. Puis les bateaux versent l'argile destinée à étancher le fond de la fosse pour pouvoir évacuer l'eau. Un plancher de chêne est ensuite posé sur le lit d'argile, pour l'empêcher d'être emporté par les remontées d'eau. Sur le plancher de bois, on pose un radier en grès. Ce dallage est encore visible sous le pont.

Les treize arches sont construites sur un coffrage en bois posé sur le radier. Au-dessus du futur pont, un plancher en bois a été construit pour amener les pierres au-dessus des voûtes. Ensuite, les pierres sont descendues à leur emplacement définitif grâce à **une double chèvre : appareil de levage composé de trois poutres en pyramide** dans lesquelles passe une corde manœuvrée par un treuil.

Inscrit MH en 1946



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

MOULINS

CHAPELLE DE LA VISITATION

Le couvent de la Visitation de Moulins a été fondé en 1616. Les bâtiments de cette époque sont remplacés à partir de 1648 par des constructions plus importantes dont il ne reste aujourd'hui que la chapelle.

Marie-Félice Orsini, issue d'une grande famille italienne, est l'épouse d'Henri II, duc de Montmorency, maréchal de France et gouverneur du Languedoc. En 1632, celui-ci est déclaré coupable de crime de lèse-majesté pour son opposition au roi et à Richelieu, puis décapité. Son épouse est incarcérée dans l'ancien château des ducs de Bourbon à Moulins. En 1634, sur permission du roi, elle loue une maison à côté du couvent de la Visitation. A partir de 1648, elle fait reconstruire la chapelle du couvent sur des plans inspirés de la chapelle du noviciat des Jésuites de Paris, caractéristique des églises de la Contre-Réforme (réaction catholique à la Réforme protestante, officialisée par le concile de Trente dans la seconde moitié du XVI^e siècle) : équilibre et majesté de la façade à pilastres corinthiens et fronton triangulaire, clarté et visibilité de l'intérieur avec sa nef unique largement éclairée, permettant la vision de la célébration de la messe par tous les fidèles et la lecture du missel.

La duchesse commande un mausolée à la mémoire de son époux aux sculpteurs François et Michel Anguier, aidés de leurs élèves Thibault Poissant et Thomas Regnaudin. Sur le sarcophage, se détachent les effigies du duc et de la duchesse. De chaque côté, des allégories représentent leurs vertus : Hercule symbolise la force d'Henri II, Alexandre le Grand son courage militaire ; en pendant, la Libéralité et la Foi sont associées à Marie-Félice.

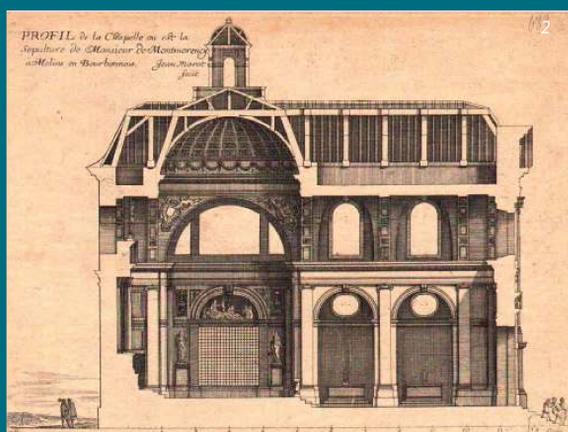
En 1651, Marie-Félice commande un décor pour le chœur des religieuses à Rémy Vuibert. Ce peintre a collaboré avec Nicolas Poussin au Louvre puis beaucoup travaillé avec l'architecte Le Muet pour le décor d'hôtels particuliers parisiens. Le plafond, mêlant le plafond plat à la française et le trompe-l'œil italien, se compose de dix-sept toiles enchâssées, alternant scènes de l'Évangile et allégories. Les qualités ou vertus de la Vierge sont représentées dans les voussures. Le médaillon central, entouré de scènes de vie de la Vierge, représente l'Assomption.

Grâce au mécénat du World Monument Fund Europe et de l'Institut de France, le chœur des religieuses a été restauré en 2008.

Chapelle classée MH en 1928
Chœur des religieuses classé MH en 1946



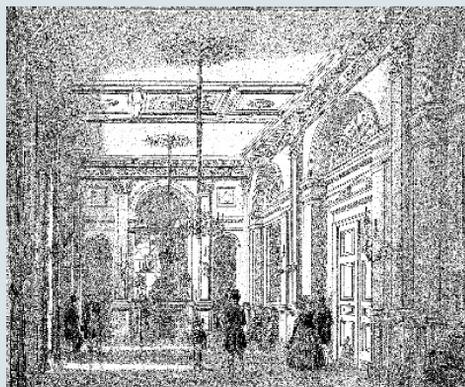
- 1 - Mausolée du duc Henri II de Montmorency
- 2 - Gravure de Jean Marot, XVII^e siècle
- 3 - Rémy Vuibert, plafond peint du chœur des religieuses



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



MOULINS THÉÂTRE



- 1 - Dessous de scène
- 2 - Foyer du théâtre
- 3 - Façade du théâtre

Longtemps tenus en plein air, les spectacles à Moulins se déroulent après la Révolution dans l'ancienne église Sainte Claire. Celle-ci devenant à la fois trop vétuste et exigüe, la municipalité organise en 1839 un concours en vue de la construction d'un théâtre à l'extrémité de l'actuel cours Jean-Jaurès. L'architecte parisien, **Hippolyte Duran**, le remporte et les travaux commencent en **1841**. Un vaste bâtiment est édifié, conforme aux traités de construction du début du XIX^e siècle qui mettent à **l'honneur le modèle italien**.

Les grands architectes de la Renaissance comme **Serlio** puis **Palladio** ont commencé à transformer le théâtre en lui donnant une véritable autonomie architecturale. Dès lors, on privilégie l'illusion et la scène se dilate pour devenir une **boîte magique capable d'abriter plusieurs décors**. Les côtés s'élargissent pour permettre le mouvement des châssis coulissants, le mur du fond recule, la profondeur des dessous de scène augmente pour abriter la machinerie, tandis qu'en hauteur, les cintres (espace aménagé au-dessus du plateau de la scène) se développent pour faciliter la manœuvre des toiles de fond. Les salles et leurs prolongements, loges et corridors, sont édifiés en anneau autour du parterre. Foyer, escaliers d'honneur, halls et porches se déploient frontalement derrière la façade, donnant à l'édifice une expression monumentale.

Ainsi à Moulins, le nouveau théâtre comprend **une salle à l'italienne** c'est-à-dire un espace de spectacle où la scène est construite dans un espace distinct de la salle. Les 800 places sont réparties sur quatre niveaux. On trouve également un vestibule surmonté d'un foyer et d'importants locaux techniques.

Cependant l'architecte a omis une donnée purement locale : le caractère fangeux et instable du terrain, occupant l'emplacement de l'ancien étang Bréchimbault. En 1845, alors que l'édifice est en pleine construction, de nombreuses lézardes apparaissent et les murs de scène menacent de s'écrouler. Il faut démolir toute la partie arrière du bâtiment et se pencher sur le problème des fondations. Le chantier reprend ensuite son cours et le nouveau théâtre ouvre ses portes en 1847.

La façade adopte un style néo-classique tel qu'il est décliné après 1835, quand les références à l'Antiquité sont progressivement remplacées par l'interprétation qu'en a fait la Renaissance.

On retrouve effectivement le langage de l'architecture italienne : avant-corps à deux niveaux d'arcades en plein cintre séparées par des pilastres ou des colonnes, couronné par un attique et entouré de deux ailes à pans coupés. Le théâtre de la ville de Moulins va être restauré en 2018-2019.



3

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

MOULINS

PALAIS DE JUSTICE

En 1603, les habitants de la ville de Moulins demandent au roi Henri IV la permission d'ouvrir un collège dirigé par les pères de la Compagnie de Jésus. Honoré d'Urfé, gouverneur du Bourbonnais, auteur de l'Astrée, et son épouse Diane de Chateaufort, donnent une somme importante pour son édification. Le 21 janvier 1605, le Père Martellange, auteur des plans de nombreux collèges jésuites, remet aux échevins les plans du collège.

L'édifice s'articule autour d'un bâtiment central flanqué de deux ailes en retour d'équerre. L'architecture de style Louis XIII met en œuvre des briques roses et noires, d'un gabarit plus grand que la normale, formant un décor de losanges. L'ensemble de la construction s'est déroulé tout au long du XVII^e siècle et s'achève par la chapelle de l'aile sud (actuelle Cour d'Assises).

Vers 1680, les Jésuites chargent un peintre italien, Giovanni Gherardini, de peindre « à fresque » le plafond de la bibliothèque du collège.

Cette peinture représente l'Assomption de la Vierge, portée par une nuée d'anges au-dessus de son tombeau, autour duquel sont rassemblés les apôtres. L'artiste reprend les caractéristiques des fresques bolonaises en trompe-l'œil : une perspective architecturale vue de dessous vers le haut et ouverte sur le ciel, dans lequel se joue la scène. L'exécution souligne avec élégance les détails ornementaux, tissus, compositions florales, qui se déclinent dans une palette pastel mêlant zones d'ombres et de lumière, rehaussées de feuilles d'or. Cette œuvre de style baroque est à rapprocher des fresques de la chapelle Saint-Pierre de Nevers et du décor de l'actuel Lycée Charlemagne à Paris, peints par le même artiste après son passage à Moulins.

La bibliothèque des Jésuites comportait plus de 5000 ouvrages, certains sont conservés à la médiathèque communautaire à Moulins.

Le collège reste dans ces bâtiments jusqu'en 1793, malgré le départ des Jésuites en 1762 remplacés par les prêtres de la Doctrine Chrétienne. Depuis 1803, il abrite le Palais de Justice. La fresque a été restaurée par Jean-Yves Bourgain entre 1984 et 1988. Elle se trouve dans l'actuelle salle d'audience du Tribunal de Grande Instance, désormais nommée salle Bourgain.

Classé MH en 1943



1 - Palais de Justice - Ancien collège des Jésuites, lucarne

2 - Palais de Justice vu depuis l'hôtel de Paris.

3 - Carte postale ancienne (Archives municipales de Moulins)

4 - Plafond peint de l'ancienne bibliothèque, L'Assomption de Giovanni Gherardini



VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE SOUVIGNY

PRIEURALE SAINT-PIERRE- SAINT-PAUL

1 - Armoire aux reliques,
1440-1450

2 - Gisants de Louis II et Anne
d'Auvergne, Chapelle Vieille,
début du XV^e siècle

3 - Ancien logement du prieur
avec sa porte monumentale,
XVII^e-XVIII^e siècles

4 - Façade de l'église
prieurale de Souvigny



Le prieuré de Souvigny, l'une des cinq principales fondations dépendant de l'abbaye bourguignonne de Cluny, est au Moyen Âge un monastère florissant. Il se trouve dans une zone frontalière, à l'extrémité nord du diocèse de Clermont et aux confins de ceux de Bourges, Nevers et Autun.

Un premier édifice est construit sur ce site au **X^e siècle**. Il n'en subsiste aucune trace si ce n'est sa mention dans la donation effectuée par **Aymar, premier ancêtre connu des Bourbons**. En 915 ou 920, Aymar donne à l'abbaye de Cluny les biens qu'il possède à Souvigny constitués de vignes, de champs et d'une villa avec une église dédiée à Saint-Pierre. Après la mort à Souvigny de **Mayeul**, quatrième abbé de Cluny, le 11 mai 994, puis celle de son successeur, **Odilon**, le 1^{er} janvier 1049, l'église abrite désormais **les sépultures des deux abbés**. **Les pèlerinages se développent** et des miracles sont rapidement attestés. L'édifice devient alors un véritable reliquaire. Il est reconstruit entre 1040 et 1060 pour faire face à l'afflux des pèlerins parmi lesquels on peut citer les rois Hugues Capet et Robert II ainsi que le pape Urbain II. Au XII^e siècle, l'église est constituée d'un vaisseau à cinq nefs voûtées. Un nouveau chevet à déambulatoire et cinq chapelles rayonnantes est édifié et le cloître est remanié. **A partir du XIV^e siècle, les ducs de Bourbon choisissent Souvigny comme lieu de sépulture**. Certaines des chapelles du chevet sont alors détruites pour aménager les tombeaux et les oratoires funéraires. En 1376, la Chapelle Vieille est construite côté sud. Un décor peint représentant un concert céleste orne la voûte que contemplant les gisants de Louis II et d'Anne d'Auvergne. Ceux de Charles I^{er} et Agnès de Bourgogne sont installés dans la Chapelle Neuve, côté nord, édifiée en 1448. La proximité des reliques des saints abbés a été décisive dans le choix des Bourbons de fonder leurs sépultures dans l'église prieurale de **Souvigny, devenue le « Saint-Denis » des Bourbons**.

D'importants travaux sont réalisés au XV^e siècle. Ils transforment l'édifice et permettent au monastère de retrouver son prestige. Il est en effet, à la fin du XIV^e siècle, dans un état de délabrement important malgré ses dimensions et l'ampleur de son décor. C'est à cette époque qu'est aménagée l'**armoire aux reliques** dans le transept. **A la fin du XVIII^e siècle, une nouvelle sacristie est construite par l'architecte Joseph Evezard**. Elle est ornée d'un magnifique décor de boiseries sculptées et d'un décor peint. Les bâtiments monastiques comme le logement du prieur et la porterie sont également remaniés à cette époque. **La Bible de Souvigny**, manuscrit sur parchemin de la fin du XII^e siècle, célèbre pour ses enluminures, provient du prieuré.

Vestiges de l'abbaye classés MH en 1917
Prieuré classé MH dans sa totalité en 2001



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

4



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

YZEURE CHÂTEAU DE PANLOUP

Seigneurie périurbaine de dimension modeste, le château de Panloup à Yzeure présente une silhouette bourbonnaise caractéristique de **briques polychromes et de hautes toitures individualisées**.

Pour comprendre ce château et ce qu'il représente, il faut aller à la rencontre de ses propriétaires successifs. Depuis le premier connu en 1550, **Jehan de Launay**, médecin et maire de Moulins, en passant par **Gilbert Roy**, lieutenant général de la Sénéchaussée du Bourbonnais ou **Jacques Grimaud**, conseiller au siège présidial en 1777. Ils occupent tous des charges à Moulins. La possession d'une seigneurie et la demeure qu'ils font construire sont le symbole juridique et **le signe visible de leur noblesse familiale ou conférée par leur charge**. Panloup est le reflet de l'architecture castrale de périphérie urbaine, dont la reconstruction à l'époque moderne va de pair avec le développement de la maison de campagne.

Le château de Panloup est progressivement agrandi et réaménagé, sans dates documentées. **Le corps de logis central, probablement construit à la fin du XVI^e siècle est ensuite régularisé par deux pavillons en retour d'équerre** donnant un sentiment de symétrie à l'ensemble côté cour. Côté parc, le château se montre moins régulier, un bâtiment de plan rectangulaire faisant saillie sur le corps de logis central. Une tour ronde flanque ce bâtiment, une autre lui fait pendant à l'angle nord. Des réaménagements intérieurs importants sont réalisés au XVIII^e siècle dont il reste des boiseries et des cheminées au rez-de-chaussée. Au-dessus de la porte de la chapelle, un **tympan en bâtière sculpté, probablement du XII^e ou XIII^e siècle, représente un agneau pascal**. Des restes de polychromie ocre et rouge subsistent sur ce tympan de style naïf. Il pourrait être un réemploi venant d'une commanderie.

La part belle est faite à la brique dans cet édifice **caractéristique de l'époque moderne en Sologne Bourbonnaise**. Elle donne une unité à la demeure et permet de déterminer les phases de construction. L'alternance des briques noires et rouges forme des décors de losange variés associés à la pierre calcaire et au grès utilisé en chaînage d'angle et en soubassement.

À la fin du XIX^e siècle, lors de la construction du collège de Bellevue, Panloup sert de Maison de campagne aux Jésuites. Il est aujourd'hui bien connu des habitants d'Yzeure. Racheté par la ville dans les années 1980, Panloup accueille le service jeunesse et un centre de loisirs. Les communs aménagés reçoivent expositions et associations. Le parc est ouvert à la promenade.

Inscrit MH en 1947



- 1 - Château de Panloup, façade sud
- 2 - Tympan subsistant de la porte de la chapelle
- 3 - Château de Panloup, façade est

2



3



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

AVERMES

NOTRE-DAME

DE LA SALETTE

- 1 - Archange Saint-Michel, statue surplombant l'ancienne crypte.
- 2 - Escalier monumental conduisant à l'église
- 3 - Façade occidentale



L'ancienne église romane d'Avermes est attestée dès le XI^e siècle. Placée sous le patronage de Saint-Michel, elle dépendait du prieuré de Souvigny et de l'abbaye de Cluny. Elle fut presque entièrement détruite en 1793 après avoir été vendue comme bien national. La statue de l'archange Saint-Michel, visible près du chevet de l'actuelle église, surplombe l'ancienne crypte transformée en cave.

La nouvelle église est édifée à la demande de Monseigneur de Dreux Brézé, évêque de Moulins, commanditaire de nombreuses églises néogothiques pour le diocèse et de l'agrandissement de la cathédrale de Moulins. Le 19 septembre 1870, l'évêque, voyant que l'armée prussienne s'est avancée jusqu'aux limites septentrionales de la Nièvre, fait le vœu, au nom du Bourbonnais, d'élever un sanctuaire à la Vierge Marie à Avermes si l'invasion épargne le diocèse de Moulins. Madame du Broc de Seganges, fervente pèlerine de Notre-Dame-de-la-Salette en Isère, le persuade de placer la nouvelle église sous ce vocable.

Le diocèse est épargné, l'évêque confie alors au Révérend Père Louis Desrosiers la mission de dresser les plans du bâtiment et ouvre une souscription à laquelle répondent de nombreuses familles bourbonnaises.

La première pierre est posée le 19 septembre 1871. L'inauguration a lieu deux ans plus tard jour pour jour et date anniversaire des apparitions de la Salette. L'église néogothique est bâtie en briques polychromes sur un soubassement de pierre selon un plan simple avec nef à vaisseau unique, sans bas-côté ni transept saillant.

La nef de style néo XIII^e siècle est précédée d'une façade occidentale complexe ornée de clochetons et surmontée d'un édicule couronné d'une statue de la Vierge à l'Enfant. L'architecte Michel Mitton agrandit la nef en 1898 en la flanquant de deux chapelles latérales.

En 1892, Alfred Bertrand construit l'escalier permettant d'accéder à l'église depuis le bas de la colline. Une statue de Notre-Dame-de-la Salette est installée au pied de cet escalier monumental de 53 marches, une autre statue représentant la Vierge en pleurs se trouve près du chevet.

L'église de la Salette domine l'Allier et le paysage environnant.

Inscrite MH en 2003



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

GARNAT-SUR-ENGIÈVRE

LE PONT DES SEGUINS

Mis en eau en 1837, le **canal latéral à la Loire ouvre en 1838**. Long de 196 kilomètres, il longe la Loire de Digoïn à Briare et traverse le département de l'Allier sur 45 kilomètres.

Comme les rivières, les canaux permettent depuis le Moyen Âge de transporter des marchandises. Jusqu'à l'ouverture du canal, ce transport s'effectuait sur la Loire. **Les canaux font la liaison entre deux rivières et sont surtout un moyen d'assécher les marais**. Un travail considérable a été mené au XIX^e siècle pour assécher les terres de Sologne et développer l'agriculture et l'élevage, notamment sous l'impulsion du député **Victor de Tracy** originaire de Paray-le-Frésil. Classé au titre des Monuments Historiques, le canal latéral à la Loire témoigne de l'évolution d'une activité économique en Sologne bourbonnaise. Ainsi, **la navigation de plaisance a remplacé les bateaux de fret à moteur qui ont eux-mêmes succédé aux péniches halées par des chevaux**.

Le pont des Seguins à Garnat-sur-Engièvre a été construit immédiatement après la percée du canal, par la **Société Fournier et Cornu**, société de constructeurs-mécaniciens alors installée à Génelard en Saône-et-Loire, qui s'est également occupée de la réalisation et du montage de la machinerie du funiculaire du Capucin au Mont-Dore dans le département du Puy-de-Dôme. Prenant appui sur deux piles en pierre, les poutres de la passerelle métallique sont rivetées, suivant le mode d'assemblage le plus courant avant la généralisation de la soudure, puis assemblées en forme de croix.

La construction de ponts métalliques, dont les premiers exemples remontent à la fin du XVIII^e siècle, connaît son apogée dans les années 1830. Non loin du pont, se trouve l'**écluse du Clos du May**, l'une des trente-sept écluses qui jalonnent le canal et permettent aux bateaux de franchir les dénivellations. Elle comprend un sas dans lequel le niveau de l'eau peut varier. Dans la commune voisine de Gannay-sur-Loire se trouve l'écluse des Vanneaux. Ces lieux s'accompagnent de bases nautiques pour les bateaux de plaisance.

Inscrit MH en 1947



- 1 - Détail des poutres métalliques rivetées
- 2 - Marques des constructeurs Fournier et Cornu
- 1 - Vue du pont des Seguins et du canal latéral à la Loire



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DU
PAYS DE MOULINS



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

COUZON

TUILERIE

DE BOMPLEIN

1 - Tunnel de séchage des briques

2 - Four servant à la cuisson des tuiles et des briques

3 - Bâtiments réservés à la préparation et au moulage de la terre



Le paysage architectural de l'Est et du Nord du département de l'Allier, au-delà même des frontières de la Sologne bourbonnaise, est fortement marqué par la présence de la brique. La production de matériaux en terre cuite a représenté dans ce secteur une activité économique importante favorisant la création de nombreuses tuileries, notamment dans les années 1800-1914, période florissante de la fabrication de la brique. Celle de Bomplein, à Couzon est mentionnée **dès 1848**. Elle est implantée à l'emplacement d'un lieu déjà lié, semble-t-il, à la transformation de l'argile. Les propriétaires du site, géré par un exploitant, se succèdent **jusqu'en 1969**, année de la fermeture de l'entreprise. **Nombreux sont les édifices des environs édifiés avec des briques de Bomplein, à l'exemple de l'imposante église de la commune voisine de Saint-Léopardin-d'Augy.**

Au milieu du XIX^e siècle, la production se mécanise. La tuilerie conserve ainsi une presse mécanique à bras des années 1850 qui permettait d'obtenir des produits uniformisés bien que la production journalière fût inférieure à une production manuelle. Une mouleuse actionnée par un moteur électrique a ensuite permis de multiplier la production par dix. Briques et tuiles sont toutefois encore façonnées à la main jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La technique devient ensuite entièrement industrielle. **Le site de Bomplein conserve également l'un des derniers fours à bois, installé en 1957. La température s'élevait jusqu'à 1250 voire 1300 degrés** ce qui permettait d'obtenir des produits très résistants. Les bâtiments conservés permettent de comprendre le travail du tuilier et briquetier. Les premiers sont réservés à la préparation de la terre et au moulage. On trouve ensuite la halle de séchage, des tunnels de séchage artificiels sur lesquels sont disposés les briques puis le four. Les anciens ateliers subsistent à l'entrée du site dont la réhabilitation est en cours. Témoin d'un savoir-faire et d'un patrimoine architectural en voie de disparition, vestige d'une économie et d'un mode de vie typiques du secteur, la tuilerie de Bomplein s'apprête à devenir un lieu dédié aux métiers du feu et à accueillir étudiants et artistes.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



VERS UN PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

BESSON CHÂTEAU DE FOURCHAUD

Le château de Fourchaud à Besson est l'un des sites emblématiques du Bourbonnais même si aucun événement majeur de l'histoire de la province ne s'y est déroulé.

La première mention du château de Fourchaud remonte à 1351, il est alors la propriété de Jean de Fourchaud. Dans la seconde moitié du XV^e siècle, le domaine revient à Jean Mareschal qui reçoit de ses parents 500 écus pour « achever de bastir la tour de Fourchaud ». Ses descendants continuent à habiter les lieux avant de vendre le château au début du XVII^e siècle à Pierre Hugon de Givry, bourgeois récemment anobli. Le domaine reste dans cette famille jusqu'au XVIII^e siècle, époque où il est acheté par le marquis de Biotière-Tilly, également propriétaire du château de Botz. Durant la Révolution, le marquis Charles de la Biotière est assigné à résidence à Moulins. Il revient ensuite sur ses terres avec sa petite-fille qui épouse un membre de la famille Bourbon-Busset. C'est ainsi que Fourchaud mais également les châteaux de Botz et Rochefort, tous deux à Besson, entrent dans le domaine des Bourbons.

Classé au titre des Monuments Historiques en 1932, le donjon comporte quatre niveaux d'habitation desservis par un escalier à vis. Chaque étage se compose de deux grandes pièces et deux plus petites, certaines étant voûtées d'ogives. Les faces Nord et Sud sont munies d'un pavillon en saillie tandis qu'une tour ronde est accolée à l'angle Sud-Ouest. Elle est reliée au pavillon abritant l'escalier par une galerie en bois. Une boulangerie dotée d'une grande cheminée et de trois fours était aménagée dans le sous-sol de cette tour. Les toits aux longs pans des différents éléments donnent toute sa majesté à cet édifice. La tour de logis et la basse-cour sont entourées d'une enceinte rectangulaire dont la porte d'entrée primitive, autrefois défendue par un pont-levis, est conservée. A quelques mètres, se trouve le Petit Fourchaud, donjon à trois niveaux dont les deux derniers sont pourvus d'une loggia en bois, auquel venaient s'adjoindre des bâtiments agricoles.

Fourchaud appartient à une série de donjon logis nombreux en Bourbonnais mais aussi dans les provinces voisines, construits aux XIV^e et XV^e siècles. On peut simplement mentionner la Mal Coiffée, donjon du château de Moulins, les Bordes à Couzon, Gayette à Montoldre, la Souche à Doyet, La Lande à Rocles, le Moulin Neuf à Châtel-de-Neuvre ou encore la Ferté-Hauterive ou Noyant. Tous présentent la même monumentalité, un aspect compact et élancé, des toitures pentues qui couvrent d'immenses combles, les variantes apparaissent dans la forme et l'agencement des tourelles ou des pavillons.

Classé MH en 1932



- 1 - Vue du château de Fourchaud
- 2 - Salle du donjon
- 3 - Fours de la boulangerie dans les sous-sols de la tour
- 4 - Vue du donjon et de la tour Sud-Est



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

